

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

253 | 2008
France-Irlande

Le Coq et l'Orange : récit d'une guerre métallique entre Louis XIV et Guillaume III

Lucie Moriceau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/4403>
ISBN : 978-2-8218-0518-7
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008
Pagination : 22-29
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Lucie Moriceau, « Le Coq et l'Orange : récit d'une guerre métallique entre Louis XIV et Guillaume III », *Revue historique des armées* [En ligne], 253 | 2008, mis en ligne le 07 novembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/4403>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Le Coq et l'Orange : récit d'une guerre métallique entre Louis XIV et Guillaume III

Lucie Moriceau

- ¹ Les intrigues politiques et religieuses nouées lors de l'accession de Guillaume III, prince d'Orange-Nassau, au trône d'Angleterre, et les rebondissements historiques liés à la fuite, puis à l'exil de Jacques II ¹, ont donné lieu à une iconographie parmi les plus riches du XVII^e siècle. La « Glorieuse Révolution » de 1688 et la paix de Ryswick en 1697 consacrent presque une décennie d'historiographie satirique gravée dans le métal. Autrement dit, l'énonciation du récit de l'hostilité personnelle des deux grands belligérants que furent Louis XIV et Guillaume III durant la ligue d'Augsbourg. Véritable guerre par l'image dont la Hollande forme le carrefour des influences créatrices, chacun des deux adversaires, à l'effigie tantôt d'un Alexandre ou d'un Hercule, se proclame à la fois garant des libertés et protecteur de la religion. Maître d'œuvre de la révocation de l'édit de Nantes en 1685, Louis XIV représente l'oppression de l'église romaine aux yeux du protestant Guillaume III. Tandis que Guillaume III, couronné roi d'Angleterre contre toute logique dynastique en 1689, incarne avant tout l'usurpateur du trône de Jacques II ², ce dernier étant considéré comme le seul monarque britannique légitime par son cousin Louis XIV. L'ampleur de cette inspiration artistique pour la geste de Guillaume d'Orange et de ses ennemis invite bien évidemment à une plus ample étude. En effet, les nombreuses médailles frappées de part et d'autre de la Manche sur ce sujet, ainsi que son écho dans l'estampe, participe d'une thématique dont les ressources demeurent peu exploitées. Aussi, l'objet de cette analyse se concentrera essentiellement sur quelques exemples, pour la plupart empruntés à un ouvrage publié en 1692 par Nicolas Chevalier et intitulé *l'Histoire de Guillaume III (...) par Médailles, Inscriptions*. Parce que cette œuvre témoigne, en raison de son contenu et de son histoire, de cet état d'esprit combatif traduit par les arts, il paraissait justifié de s'y attarder quelque peu.

- 2 L'exemplaire étudié de l'*Histoire de Guillaume III, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France, et d'Irlande, Prince d'Orange (...)* par Médailles, Inscriptions est l'un des fleurons des collections du Service historique de la Défense. Ce livre compte parmi les ouvrages saisis sous la Révolution française. Ainsi, la bibliothèque du département Terre du Service historique de la Défense conserve-t-elle plusieurs dizaines de volumes issus, pour leur majorité, des collections personnelles de Mesdames, filles de France. Ce dernier, en maroquin rouge, frappé aux armes de France, faisait partie de la bibliothèque de Madame Adélaïde Capet, fille de Louis XV au château de Bellevue³. Ouvrage de prestige, son contenu à la gloire d'un des plus valeureux ennemis de la couronne de France peut surprendre parmi la collection d'une descendante de Louis XIV. Cependant, le thème d'une histoire métallique consacrée à Guillaume III ne revêt aucun caractère d'exception. Il s'inscrit dans une mode répandue au XVII^e siècle – apogée de l'art médailliste – dans laquelle les hauts faits des rois et princes d'Europe se voient transcrits dans le métal. Cette tradition justifie d'ailleurs, en France, la recherche de la perfection au sein de l'Académie des Médailles et Inscriptions dans la réalisation d'une *Histoire métallique de Louis XIV*⁴, qui sera remise entre les mains du roi par le sieur Anisson, directeur de l'Imprimerie royale le 9 janvier 1702⁵.
- 3 L'auteur de l'*Histoire métallique de Guillaume III*, Nicolas Chevalier (vers 1661-1720), est natif de Sedan. Ministre protestant d'après les sources⁶, il quitte la France pour se réfugier à Amsterdam après la révocation de l'édit de Nantes. C'est dans cette ville, foyer de l'édition et de la gravure dès le début du XVI^e siècle, qu'il sera reçu comme bourgeois en qualité de marchand le 12 juin 1685. Il occupe dès lors les fonctions d'imprimeur-libraire, d'antiquaire et de médailliste. Tour à tour collectionneur et marchand, sa passion va nourrir la réalisation en 1692 d'une *Histoire métallique de Guillaume III*, dont il vendra lui-même une partie de l'édition. Son intérêt pour les médailles est nettement souligné dans l'épître qu'il dédicace au prince : « Voyant qu'on celebre Vos Vertus & vos actions Heroïques en plusieurs manieres, comme j'ay quelque connoissance des Medailles, j'ay crû que je ne pouvois mieux employer mon étude qu'à recueillir celles que l'on a fait frapper à vôtre honneur⁷, les ranger selon l'ordre des temps, & y ajoûter des reflexions pour les rendre intelligibles à tout le monde. » Nicolas Chevalier exerce à Amsterdam jusqu'en 1703 où il poursuit la publication de plusieurs opuscules dédiés à la description d'antiques et de catalogues de son établissement. En avril 1704, il est attesté à Utrecht. Résident de cette ville, il obtient le privilège de frapper les médailles. De retour à Amsterdam en juillet 1717, il s'éteint dans cette même cité en 1720.
- 4 À la différence des almanachs gravés⁸, dont la description de l'actualité s'accompagne souvent d'une satire savoureuse plus évidente, l'histoire métallique de Nicolas Chevalier concentre une utilisation savante de motifs antiques, d'héraldique, et de l'art des emblèmes. Ce jeu des symboles est privilégié par de nombreux artistes depuis la Renaissance grâce au rayonnement d'ouvrages tels que l'*Iconologie* de Cesare Ripa, paru à Rome en 1593. L'édition de Nicolas Chevalier se place tout naturellement dans cet héritage. Le recueil des médailles frappées à la gloire du prince d'Orange témoigne d'une vitalité artistique dont l'ampleur semble être revivifiée en ce dernier tiers du XVII^e siècle. Contrairement à une certaine rigueur altière dans la conception académique de la médaille française, les productions anglaises et hollandaises offrent une souplesse de composition teintée de réalisme. Cette différence de traitement du sujet ne doit pas surprendre au royaume de Louis XIV où le gouvernement, soucieux de son image, avait institué l'Académie des Inscriptions⁹. En effet, à l'inverse de la France où une tradition de médaille historique de noble allure est régentée par les académiciens¹⁰, les Provinces-

Unies se distinguent par une production de médailles plus modeste, qui sont appelées « médailles triomphales ». Inspirées par l'art monétaire pour leur forme et du jeton pour leur langage symbolique, elles seront néanmoins assez vite supplantées en raison de l'émulation créée par la splendide médaille historique française. De fait, comme le souligne Enno van Gelder, c'est véritablement autour de Guillaume III que se « crée une abondante série de médailles qui, pour ainsi dire, forment la contrepartie protestante des suites françaises à la fois admirées et enviées »¹¹. La compétition engendrée par la production française va d'ailleurs constituer une source d'inspiration féconde pour la médaille satirique hollandaise. En conséquence, les profils sculpturaux réalisés par les académiciens, ainsi que la réflexion intense menée sur le contenu des devises qui les accompagnent, vont composer autant de modèles prêts à être détournés pour une relecture « en creux » de la glorification de Louis XIV : « *La haine et la vengeance ont parlé le même langage que l'orgueil, la gloire et la flagornerie. Ainsi l'épopée de Louis XIV est aussi celle de ses vainqueurs.* »¹²

- 5 Cette transformation stylistique associée à la figure politique de Guillaume III n'est pas qu'une coïncidence factuelle. Les bouleversements historiques qui adviennent à partir de 1688 vont offrir des thèmes inédits aux artistes. En effet, le charisme et la soif de pouvoir du Prince d'Orange sonnent comme un véritable défi lancé au roi Louis XIV. La ferveur religieuse de Guillaume dans la foi réformée, à l'image de sa devise « *Je Maintiendrai* »¹³, le consacre champion de la cause protestante opprimée depuis la révocation de l'édit de Nantes. Mais, c'est surtout en temps que chef de guerre et souverain de la couronne britannique qu'il va porter une ombre sur l'éclat du Roi-Soleil. Il va s'ensuivre une joute religieuse et politique passionnée dont bien évidemment les médailles et les gravures de l'époque se feront les témoins attentifs.
- 6 Parmi les épisodes les plus marquants, trois moments-clefs ont été retenus car ils offrent une illustration intéressante de réciprocité dans l'image anglo-hollandaise et française :
 1. La royauté de Guillaume III en 1689 ;
 2. L'échec de la coalition franco-irlandaise durant la bataille de Boyne en 1691 ;
 3. La prise de la ville de Namur en 1692.

La royauté de Guillaume III

- 7 Le couronnement de Guillaume III constitue un épisode sans précédent dans l'histoire de la royauté anglaise. La crise survient lors de l'annonce de la naissance d'un héritier mâle, le prince de Galles, fruit de l'union du roi Jacques II et de la reine Marie-Béatrice de Modène. Les tensions politiques, nées de la crainte que s'installe en Angleterre une dynastie catholique, favorisent la venue à Londres de Guillaume III, et l'organisation d'un coup d'État en douceur, la « Glorieuse Révolution » de 1688. La menace grandissante du prince d'Orange et de ses alliés dans l'entourage de Jacques II provoque sa fuite définitive du territoire en janvier 1689, laissant le trône d'Angleterre vacant. Or, cette situation inédite d'un royaume sans roi ne peut être tolérée au regard de la loi britannique. Après l'établissement de la culpabilité de Jacques II, la Convention¹⁴, alors réunie, vote sa déchéance. Même si la royauté devait revenir naturellement sans partage à l'épouse de Guillaume d'Orange, la reine Marie, fille de Jacques II, les Anglais assistèrent néanmoins à un double couronnement le 24 février 1689. Considérée comme une accession au trône

contre nature, la monarchie de Guillaume III demeurera, jusqu'à la paix de Ryswick en 1697, celle d'un usurpateur aux yeux de Louis XIV et des Français.

- 8 Cette médaille hollandaise, frappée en 1689, fait partie d'un ensemble de quelques unités réalisées au moment du couronnement. L'auteur du recueil, Nicolas Chevalier, nous informe sur la tradition selon laquelle plusieurs de ces médailles étaient distribuées au peuple pour leur valeur commémorative.
- 9 Sur l'avvers, on observe le profil de Guillaume, sa tête est aurée et porte la longue perruque bouclée. Dans l'exergue on peut lire la devise suivante : WILHEMUS DEI GRATIA ANGLIAE, SCOTIAE, FRANCIAE ET HIBERNIAE REX/Guillaume par la Grâce de Dieu Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France et d'Irlande. Sur le revers, l'allégorie de la Fortune, debout sur une sphère, le poursuit afin de déposer sur sa tête la couronne de laurier. Guillaume porte l'armure et la massue, symbole de la Force héroïque. Il foule à ses pieds un monstre à la queue de serpent qui évoque la Tromperie et la Rébellion. Autour, on lit ces mots : QUI SEMPER FORTIS, TANDEM FELIX/Toujours héros et enfin heureux. Dans l'exergue : INVINCIBILI HEROI LIBERTATIS EUROPAE RESTAURATORI/À l'invincible héros qui a rétabli la Liberté en Europe l'an 1689.
- 10 En réponse à cette vision héroïque dont le but est de faire oublier le contexte précis de son couronnement, l'almanach français gravé pour l'an 1690 et édité par Henri Bonnart substitue la louange à la critique sur ce destin forcé. Intitulée « *l'Issue funeste du Prince d'Orange par Nostradamus* »¹⁵, l'estampe met en scène Guillaume, attablé, entouré de conseillers politiques et religieux malavisés. Au-dessus de sa tête est suspendue une meule de pierre alors qu'une main céleste s'apprête à couper la corde la retenant. Devant lui, Nostradamus apparaît dans la lumière, telle la figure du commandeur dans la pièce de Don Juan de Molière. Enfin, il prononce une sentence inscrite sur la nappe de la table qui ne présage que du malheur : « *Albion vis le fier Usurpateur/Du sang d'Epouse envahir la couronne/Bientôt après doit voir en sa personne/Triste meschef (sic) spectacle plein d'horreur (...)* ». Outre cette apparition fantomatique, plusieurs références bibliques mettent en garde Guillaume d'Orange sur sa mort prochaine.

L'échec de la coalition franco-irlandaise : La Boyne, Limerick

- 11 Lorsque Jacques II pris la fuite en janvier 1689, il ne pensait pas que ce geste le placerait sous le sceau de l'exil. Il devait rejoindre avant tout son épouse, la reine Marie de Modène, ainsi que son fils, le prince de Galles. Accueillis au château de Saint-Germain-en-Laye sous la protection bienveillante de son cousin, Louis XIV, il ne s'agissait au départ, pour Jacques II et sa famille, que d'une situation temporaire avant de reconquérir son trône et sa légitimité. Fort du contingent militaire de sept mille hommes que pouvait lui fournir Louis XIV en France, et de la fidélité de ses partisans - les jacobites - il prévoyait que l'Irlande catholique formerait une base d'opération permettant d'envahir l'Angleterre¹⁶. Mais, c'était sans compter sur les divisions internes cristallisées autour de la question de l'indépendance du royaume d'Irlande. L'échec de Jacques II dans sa tentative de prendre la ville de Londonderry favorisait l'instabilité de sa position. C'est dans ce contexte fragilisé que Guillaume III envoya aux forces protestantes en faction sur le sol irlandais une armée de renfort, dirigée par le maréchal de Schomberg. La suprématie militaire du prince d'Orange s'illustra au travers de la fameuse bataille de Boyne en 1690, aboutissant

au traité de Limerick en octobre 1691, qui mit fin aux espoirs de restauration de la royauté de Jacques II sur le territoire britannique.

- 12 L'issue victorieuse de l'affrontement mené contre Jacques II et ses alliés fut l'occasion de graver, toujours en Hollande, cette réussite sur le métal. Sur l'avvers de la médaille, on retrouve le profil en majesté de Guillaume. Il porte les mêmes attributs que sur la précédente, couronne de laurier et longue perruque. L'exergue énonce sa royauté : GUILLELMUS III D.G. MAGNAE BRITANNIAE FRANCIAE/HIBERNIAE REX/Guillaume III par la Grâce de Dieu Roy de la Grande Bretagne, de France et d'Irlande. Sur le revers, un hercule, symbole de la force héroïque, terrasse une hydre dont les têtes coupées évoquent les ennemis de la couronne britannique : Louis XIV, Jacques II, la rébellion irlandaise et les papistes. Dans l'exergue, ces mots soulignent l'action dépeinte par l'image : FOECUNDAM VETUIT REPARARI MORTIBUS/HYDRAM/Il a su empêcher que la fécondité de ce Monstre ne crût par ses défaites, et ne se rétablît par ses ruines.
- 13 Cet épisode ne semble pas avoir fait l'objet d'une médaille ou d'un almanach gravé en France. Et pour cause, la critique n'est pas à la mode quand il s'agit d'écrire l'hagiographie d'un règne qui ne doit pas connaître d'éclipse. Cependant, plusieurs médailles ont été frappées dès 1689 pour marquer le caractère officiel de l'asile donné à Jacques II en France par Louis XIV ¹⁷.

La prise de la ville de Namur en 1692

- 14 Ennemis valeureux, Guillaume III et Louis XIV incarnent surtout la personnalité du chef de guerre par excellence. Parmi les batailles qui jalonnent la ligue d'Augsbourg, la prise de la ville et de la citadelle de Namur en 1692, par la France, constitue un épisode emblématique de l'art de la guerre au XVII^e siècle. Convoitée par tous pour sa situation stratégique à la croisée des fleuves Sambre et Meuse, la ville de Namur ne cesse de changer de nationalité. Prise et reprise, la ville passe successivement sous les couleurs de l'Espagne, de l'Autriche, de la France et de la Hollande. Louis XIV se déplace personnellement pour assister au siège de la ville. Les opérations militaires sont dirigées sous le commandement du maréchal de Luxembourg tandis que Vauban ¹⁸, l'ingénieur en chef du roi, est responsable des opérations du siège. Après un mois, la garnison commandée par Menno van Coehoorn capitule le 30 juin 1692. Livrant Namur aux mains des Français, Coehoorn quitte le théâtre des affrontements avec les honneurs de la guerre. À la suite de cette défaite de la coalition anglo-espagnole dirigée principalement par Guillaume III, l'almanach français de 1693, édité par Pierre Landry ¹⁹, nous offre une amusante vision satirique du « ridicule à l'antique » du roi d'Angleterre.
- 15 Intitulée la « *Folle comparaison de l'Usurpateur avec Jules César* », la gravure met en scène dans sa partie supérieure Guillaume III à cheval, sous les traits d'Alexandre le Grand, entre les allégories féminines de la Folie et de la Discorde. Alors que l'empereur romain désigne un long phylactère sur lequel se déroulent ses innombrables succès, le prince d'Orange, dans une gestuelle enfantine et comique, tente de compter sur ses doigts ses victoires. Au même instant, entre les pattes de son cheval, un singe, symbole de la caricature universelle de l'espèce humaine, dresse la longue liste de ses échecs. Le dernier étant, en l'année 1692, la prise de Namur par Louis XIV avant que le roi d'Angleterre ait pu rassembler les forces nécessaires. La devise de Jules César était : VENI/VIDI/VICI ; celle de « l'usurpateur » : « *Je suis venu, j'ai vu et j'ai été vaincu* ». Dans la partie inférieure de

l'estampe, au centre, on distingue une vignette illustrant la victoire du siège de Namur. L'image est surmontée de la mise en musique de vers mirlitons ironisant sur la comparaison défavorable entre Jules César et l'Alexandre de pacotille. Plusieurs musiciens encadrent la scène, rythmée par un soldat français, sur la gauche, qui marque la cadence de son bâton fleurdelisé.

- 16 L'éclat de la victoire de la prise de Namur eut un retentissement important dans les arts. Alors que la peinture ²⁰ et la gravure concouraient à établir la gloire militaire de Louis XIV, il était tout naturel qu'une médaille soit frappée sous l'égide de l'Académie des Inscriptions pour célébrer cet événement. Réalisée par le médailliste Jean Mauger (1648-1722), la prise de Namur dénote une composition d'un équilibre emprunt de noblesse. L'avvers représente le portrait de Louis XIV, lauréat et portant la longue perruque caractéristique. Le revers offre une composition allégorique d'une victoire surmontant deux figures féminines tenant respectivement deux urnes d'où se déversent les eaux des fleuves Sambre et Meuse ²¹. Comme le souligne Maxime Préaud, lorsque le maréchal de Villeroi dut, en août 1695, laisser Guillaume III reprendre la ville de Namur, on n'en parla point dans les almanachs ²², ni dans les médailles d'ailleurs...
- 17 Médailles au service de la gloire personnelle, almanachs au service de l'ironie satirique, ces deux médias – la numismatique et la gravure – se font les témoins privilégiés de l'état d'esprit belliqueux qui régnait en cette fin de XVII^e siècle. Pour cette raison, même si les quelques exemples iconographiques présentés dans cette étude ne forment qu'une parcelle minime de ces expressions artistiques circulant en Europe, ils invitent néanmoins à reconsidérer le rôle qu'ils jouèrent sur le plan diplomatique et militaire dans la géopolitique du Grand Siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Référence des ouvrages reproduits et issus de la bibliothèque du département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense :

Composition gravée avec porte-mousquet et piquier, trophée d'armes entourant le portrait de Maurice, prince d'Orange et comte de Nassau (1567-1625) ; page de titre de *L'Art militaire pour l'Infanterie (...)*, de Johan Jacobi von Walhausen (16..-17..), précédé d'une épître dédicatoire à Maurice d'Orange-Nassau, signée par Jean Théodore de Bry, graveur de Francfort et datée d'Oppenheim, le 30 août 1615.

Histoire de Guillaume III, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France, et d'Irlande, Prince d'Orange [...] par Médailles, Inscriptions, Arcs de Triomphe & autres monuments Publics, Recueillis par Nicolas Chevalier, Amsterdam, 1692.

NOTES

1. GENET-ROUFFIAC (Nathalie), *Le Grand Exil. Les Jacobites en France, 1688-1715*, Service historique de la Défense, Vincennes, 2007.

2. CORP (Edward T. dir.), *La cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye au temps de Louis XIV*, exposition du 13 février-27 avril 1992, Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, RMN, Paris, 1992.
3. L'ouvrage porte le numéro 231 de la bibliothèque de Madame Adélaïde Capet au château de Bellevue. Voir BRULLER (Isabelle), « La bibliothèque du Service historique de l'armée de Terre », *Patrimoine des bibliothèques de France*, Payot, Paris, 1995, t. 1, p. 294-305.
4. JACQUIOT (Josèphe), « Les portraits de Louis XIV gravés sur les médailles des séries métalliques uniformes », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, C. Lincksieck, Paris, 1967, p. 185-201 ; JACQUIOT (Josèphe), *La Médaille au temps de Louis XIV*, exposition janvier-mars 1970, Hôtel de la Monnaie, Paris, 1970, p. 49.
5. L'ouvrage ne donna cependant pas entière satisfaction au roi. Aussi, une seconde édition révisée et augmentée de trente-deux médailles vint compléter l'histoire du règne jusqu'en 1715 : *Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis le Grand avec des explications historiques*, Paris, Imprimerie royale, 1723.
6. BÉNÉZIT (Emmanuel), *Dictionnaire critique et documentaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs*, Gründ, Paris, 1976, t. 2, p. 718 ; SAUR (K.-G.), *Allgemeines Künstler Lexicon, Die Bildender Künstler aller Zeiten und Völker*, München – Leipzig, 1998, t. 18, p. 442.
7. Plusieurs des médailles recueillies par Nicolas Chevalier pour réaliser son ouvrage sont aujourd'hui conservées dans la collection du Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France. L'auteur remercie à ce sujet Thierry Sarmant, conservateur au Cabinet, de lui avoir fait découvrir ces exemplaires.
8. Le terme de calendriers muraux peu également se substituer à celui d'almanach. Voir : PRÉAUD (Maxime), *Les effets du Soleil, Almanachs du règne de Louis XIV*, XVII^e exposition de la collection Edmond de Rothschild, 19 janvier-17 avril 1995, Paris, RMN, 1995.
9. JACQUIOT (Josèphe), « Les portraits de Louis XIV gravés sur les médailles des séries métalliques uniformes », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1967, p. 185-201.
10. Sous l'impulsion de Colbert, la « Petite Académie » voit le jour en 1663. En 1691, elle devient l'Académie royale des Inscriptions et des Médailles. L'Académie exerce un contrôle assidu sur la réalisation des devises portées sur les médailles. De même, ce sont souvent des artistes et graveurs reçus à l'Académie – Le Pautre, Le Clerc, Coypel – qui fournissent les projets de composition prêts à être retranscrits sur le métal.
11. VAN GELDER (Enno), « L'art des médailles aux Pays-Bas », Josèphe Jacquot, *La Médaille au temps de Louis XIV*, exposition janvier-mars 1970, Hôtel de la Monnaie, Paris, 1970, p. 442.
12. JACQUIOT (Josèphe), « La satire dans la médaille sous le règne de Louis XIV », extrait de la *Revue Belge de Numismatique*, Bruxelles, 1977, p. 187.
13. « Je maintiendrai la religion protestante. »
14. Pour les références complètes de ces événements, voir : GENET-ROUFFIAC (Nathalie), *op.cit.*, p. 34-35.
15. Pour une étude approfondie de l'iconographie de cet almanach, voir : PRÉAUD (Maxime), *Les effets du Soleil, Almanachs du règne de Louis XIV*, XVII^e exposition de la collection Edmond de Rothschild, 19 janvier-17 avril 1995, Paris, RMN, 1995, numéro 29, p. 94.
16. Sur les dénouements politiques de l'expédition d'Irlande, voir : GENET-ROUFFIAC (Nathalie), *Le Grand Exil. Les Jacobites en France, 1688-1715*, Service historique de la Défense, Vincennes, 2007.
17. CORP (Edward T. dir.), *La cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye au temps de Louis XIV*, exposition du 13 février-27 avril 1992, Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, RMN, Paris, 1992, p. 157.
18. BARROS (Martin), SALAT (Nicole), SARMANT (Thierry), *Vauban. L'intelligence du territoire*, Nicolas Chaudun/Service historique de la Défense, Paris, 2006.
19. Voir : PRÉAUD (Maxime), *op.cit.*, numéro 32, p. 102.

20. Jean-Baptiste Martin l'Ancien (1659-1735), *Siège de Namur en juin 1692*, huile sur toile, 2,71x2,01 m, Versailles, château de Versailles et de Trianon, n° MV2137.

21. Médaille issue de la série royale en or du Cabinet des Médailles de la BNF. Pour une étude complète de l'iconographie, voir : JACQUIOT (Josèphe), *La Médaille au temps de Louis XIV*, exposition janvier-mars 1970, Hôtel de la Monnaie, Paris, 1970, numéro 287, p. 198.

22. PRÉAUD (Maxime), *op.cit.*, p. 102.

RÉSUMÉS

La guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) fut le théâtre de l'affrontement de l'hostilité personnelle réciproque entre Louis XIV et Guillaume III d'Orange, souverain de la couronne britannique en 1689. Durant presque une décennie, l'opposition entre catholiques et protestants se durcit, entraînant dans la tourmente le sort du royaume d'Angleterre. Jacques II, roi légitime et catholique de la couronne britannique, est détrôné par son gendre, Guillaume III, héraut de la foi réformée. Jacques II, en exil en France sous la protection de son cousin, le roi Louis XIV, tente, par tous les moyens militaires qu'il peut rassembler, de reconquérir la légitimité de son trône. La suprématie de Guillaume III en tant que chef de guerre s'affirme en Irlande au cours des batailles de La Boyne et de Limerick qui ruinent les espoirs de restauration de la royauté de Jacques II. Le récit des batailles que se livrèrent Louis XIV et Guillaume d'Orange au sujet de la légitimité de la couronne anglaise se poursuit au travers des médailles et gravures contemporaines de ces événements. Cet article propose une analyse de cette guerre par l'image à partir d'un exemplaire de l'édition de 1692 de l'*Histoire métallique de Guillaume III par les médailles et inscriptions*, ouvrage hollandais publié par Nicolas Chevalier et fleuron des collections de la bibliothèque du Service historique de la Défense.

The Cock and the Orange: the story in medals and engravings of the war between Louis XIV and William III. The War of the League of Augsburg (1688-1697) witnessed the clash of personal mutual hostility between Louis XIV and William III of Orange, the occupant of the British throne in 1689. For almost a decade, opposition between Catholics and Protestants hardened, causing turmoil in the Kingdom of England. James II, the legitimate and Catholic heir to the British Crown, was dethroned by his son-in-law, William III, an adherent of the Reformed faith. James II, in exile in France under the protection of his cousin, King Louis XIV, tried by all military means he could gather to regain his throne. The supremacy of William III as a warlord in Ireland itself during the battles of the Boyne and Limerick ruined hopes of restoring the monarchy of James II. The story of the battles fought by Louis XIV and William of Orange over the legitimacy of the English throne continues to exist through medals and engravings of these contemporary events. This article provides an analysis of this war through images from a copy of the 1692 edition of l'*Histoire métallique de Guillaume III par les médailles et inscriptions*, a Dutch book published by Nicolas Chevalier and a jewel in the collections of the library of the *Service historique de la Défense*.

INDEX

Mots-clés : Irlande, Louis XIV, principauté d'Orange, Provinces-Unies

AUTEUR

LUCIE MORICEAU

Titulaire d'un master en histoire de l'art et d'une maîtrise de muséologie de l'École du Louvre, elle occupait la fonction d'adjointe au bureau des archives iconographiques du Service historique de la Défense. Elle a rejoint l'ECPAD, en septembre 2008, en tant que chargée d'études documentaires.